

Bonjour à toutes et tous
Monsieur le président de la CCPP
Mesdames et messieurs les élus, chers collègues
Chers concitoyens, chères concitoyennes
Chers ami·e·s

Merci d'être avec nous pour ouvrir ensemble la porte d'une nouvelle année que l'on espère meilleure que la précédente.

Réussite et désillusion ont jalonné l'année 2024 : les Jeux Olympiques et Paralympiques, la reconstruction de Notre-Dame, mais aussi le désespoir des agriculteurs, des victimes des événements climatiques, des gens qui ont tout perdu lors des intempéries, qui n'arrivent plus à joindre les deux bouts... les humeurs surprenantes et dramatiques de nos édiles nationales et la dette colossale de l'Etat français...

Un épisode de la série "Notre Dame" m'a particulièrement interpellé : Les trois coups que l'archevêque de Paris frappe sur le portail majestueux de la cathédrale avec sa crosse. Quelle belle mise en scène, très symbolique ! Un portail qui s'ouvre miraculeusement répondant ainsi à la demande du peuple : ce sont les trois coups introduisant une pièce de théâtre où les acteurs, civils et religieux, racontent au public envoûté une histoire de renaissance créée par un auteur pragmatique.

Cela m'a fait penser au *Panem et circenses*, "du pain et des jeux", célèbre citation qui dénonce le pouvoir des dirigeants exploitant cette aspiration du peuple pour endormir la foule. Sauf que les jeux sont là mais pas le pain !

Je le reconnais, j'ai vraiment mauvais esprit

Alors ouvrons les portes du rêve, de l'imaginaire, de l'espérance, pourquoi pas de l'utopie ? Même si l'on sait que ces portes peuvent être grinçantes, voilées et, parfois, qu'on en a perdu la clé... Mais n'est ce pas ce que l'on fait quand on prononce des vœux pour une nouvelle année ?

Que l'on ouvre la petite porte individuelle, celle de la commune, celle de la nation, ou celle du monde, elles donnent toutes sur des interrogations : de quoi demain sera-t-il fait ?

Et que nous est-il permis d'espérer ? disait Kant

Tout semble conduire à un pessimisme largement partagé dans ce monde dans lequel nous vivons.

2024, année de grand chambardement sur tous les plans : sociétal, environnemental, politique, géopolitique, économique... de crises qui se développent tellement que l'on a du mal à fermer la porte !

Tout s'interfère, tout est lié, d'où la complexité de la situation et le danger de choisir les solutions les plus simples - de fait simplistes - que certains proposent. Plus on ouvre de portes, plus elles donnent dans l'obscurité.

Si l'on parle du changement climatique et ses conséquences catastrophiques.

Fini l'univers illimité et aux ressources infinies. Le monde de la stabilité et de l'abondance semble s'éloigner.

Les émissions de gaz à effet de serre repartent à la hausse. Et ce n'est pas avec un milliardaire à la tête d'une grande puissance première productrice de ces gaz à effet de serre qui annonce que le réchauffement climatique est un canular que le problème sera pris dans sa juste gravité.

Or ce changement est là avec des événements d'intensité extrême auxquels nous assistons en nous disant « ouf ! ce n'est pas chez nous ».

Et pourtant si !

Coaraze n'a d'ailleurs pas été épargnée : deux ans de sécheresse, puis des pluies intenses et le village est resté pratiquement isolé pendant quatre mois.

Bien que la situation ait été dure pour la plupart des actifs, les Coaraziens et les Coaraziennes ont su dépasser leur colère, leur fatigue et un grand élan d'entraide s'est créé qui a atténué la lourdeur du moment. Ils et elles se sont adaptés par force et avec solidarité.

Si l'on parle du retour des conflits majeurs entre grandes puissances par acteurs interposés (guerres en Ukraine, au Moyen-Orient) auxquels s'ajoutent les horreurs du terrorisme et l'inhumanité de la situation des réfugiés qu'ils soient politiques, économiques ou climatiques.

On peut se poser la question : à qui profite le crime ? Mais on sait surtout sur qui retombent les délires monstrueux d'une inhumanité bien réelle.

La barbarie, que les progrès de la civilisation auraient dû supprimer, ressurgit encore plus violente. La folie des hommes, alimentée par la vengeance, par le pouvoir, par l'argent- par les religions, par un machisme toujours présent est une réalité. Et souvent au service d'entités qui la chapotent ou la récupèrent à leur profit.

Si l'on parle de la résurgence des totalitarismes, qui n'est pas une situation spécifique à la France.

Les démocraties européennes sont touchées par une crise structurelle. Les électrices et les électeurs protestent, ils se sentent abandonnés par une classe dirigeante oligarque et autocentrée. Ils se sentent à la merci d'un monde toujours plus complexe et instable et n'ont pas de bouée de sauvetage estampillée République.

La situation politique en France et en Europe est tellement sidérante qu'elle provoque soit abattement, soit éclat de rire. C'est pourquoi, l'extrême droite peut se permettre de postuler sérieusement au pouvoir, ouvrant ainsi les portes de l'enfer.

Ouvrir la porte du bon sens en cette année 2025 aurait pu être un super vœu.

J'ai souvent fait appel à cette notion dans mes discours, parce que ce bon sens a favorisé l'implantation de la démocratie et fut une arme contre la tyrannie. Il permettait à chacun d'être rassuré dans sa capacité d'accéder à la vérité, de chercher l'intérêt général et à penser de façon politique.

Mais la porte du bon sens semble avoir été fracturée. Et encore tout dernièrement par le nouveau président des Etats-Unis d'Amérique qui revendique être le parti du bon sens. De même chez nous les responsables d'extrême droite, qu'ils agissent dans des partis ou dans une presse soi-disant d'information.

Il me vient un doute sur la définition du mot ; et si la porte avait perdu un gond ?

Les prétendus détenteurs du bon sens énumèrent la sécurité, une excellente éducation, une puissante armée, une justice impartiale... Qui peut s'opposer à ce bon sens-là ?

C'est une politique consensuelle et pragmatique qui permettrait de retrouver une communauté unie et apaisée.

Mais, si ce qui relève du bon sens n'est pas sujet à débat, **pas de débat, pas de rôle politique des citoyennes et citoyens**, réduits seulement à voter pour une personne, un parti. Il y aurait ceux qui détiennent, soi-disant, le bon sens et ceux qui ne l'aurait pas !

La réalité crèverait les yeux et tous ceux qui contestent cette pseudo-évidence se trouvent automatiquement relégués du côté de la bêtise, de l'incapacité, du fanatisme ou de la perversité !

Le retournement de la notion est extraordinaire !

Or ce qui crève les yeux n'est pas forcément du bon sens. Les hommes ont vu le soleil tourner autour de la terre, et on connaît la suite !

Quand il y a incapacité à assumer ouvertement des positions idéologiques, cette notion de bon sens reçoit un succès fou. C'est une manière très efficace d'avancer masqué, de dissimuler ses positions aux yeux des élites et des électeurs.

Alors le bon sens a perdu le nord ou tourne dans le mauvais sens !

Si on parle de l'entrée de l'humanité par la porte du numérique,

Les portes de la technologie sont grandes ouvertes et s'y engouffrent tous les passionnés, ou simplement tous les usagers qui y trouvent un intérêt.

Cependant, nous nous sentons observés, tracés, suivis et exclus. Drôle de société qui au final considère que la technologie est censée racheter toutes les insuffisances du monde et de l'humain. Les réalisations seraient infiniment plus rapides, prétendument plus fiables et à moindre coût pour des tâches toujours plus nombreuses et extensives.

L'IA donne corps à ce projet et l'humain est alors appelé à être évacué des affaires qui le regardent pour être réduit à une cible continuellement marchande, assaillie par des offres automatisées et hyper personnalisées.

Les algorithmes prévalent sur l'humain dans l'organisation de la société.

Est-on conscient de cette situation qui n'est autre qu'une forme de dictature discrète menée par des meneurs antihumanistes décomplexés qui ne pensent qu'à s'enrichir sur le dos de tous ?

Nostalgie

Le risque dans notre dépression individuelle et collective est d'avoir la nostalgie du monde d'hier.

C'est la solution la plus facile et la plus improbable, celle du bon sens trumpiste.

Le « *c'était mieux avant* » est une fake news. Je doute que la condition des femmes des siècles passés puisse être une revendication à défendre ! De même celle des enfants.

Il ne faudrait pas confondre « maintien de la tradition » et « retour dans le passé » !

Respecter ce que les anciens et anciennes nous ont légué au travers de leur vie à l'instant T est un devoir de mémoire. Prendre appui sur leur mode de vie, de construire, de manger, de se divertir, de cultiver, pour s'en imprégner et ajouter notre carte de modernité est un impératif pour avancer. Essayer de retourner dans le passé est un témoignage de peur et d'impuissance à maîtriser la modernité, un conservatisme sans avenir ou un avenir négatif.

La complexification de la vie quotidienne, vie qui devait être simplifiée grâce aux nouveaux moyens numériques.

Remplir un dossier CAF ou France Service, un dossier de subvention ou d'aides, prendre un rendez-vous sur Doctolib, remplir son entrée sur borne à l'hôpital, etc. Prendre un bus aux arrêts inexistants ! Un véritable parcours du combattant pour beaucoup d'entre nous.

La solution : faire appel à celles et ceux qui passent et qui savent.

Il ne s'agit pas de rejeter ce que la modernité nous apporte, mais de rester conscient que pour certains et certaines cela crée une perte d'autonomie et d'indépendance, voire une culpabilité de citoyen de seconde zone ou carrément un renoncement ; ce qui ne va pas dans le sens du bien-être de la population.

Expansive est l'obsession du contrôle, de la sécurité, des normes qui rognent insensiblement l'espace dont nous avons besoin « *pour créer, pour respirer, pour errer* » dirait Gaspard Koenig.

Pour la commune, la dématérialisation est en marche forcée, mais les finances ne suivent pas. D'autant qu'il faut faire des économies pour soulager la dette de l'État. C'est une mesure d'austérité mal venue devant les obligations d'investissement sur la résilience climatique, mais aussi un casse-tête.

Car paraît-il, nous, les communes, sommes des gaspilleuses. Choisir d'investir pour l'entretien des routes ou trouver une ressource en eau potable pérenne ? Réhabiliter les bâtiments communaux ou réaliser l'extension de la micro-crèche ? n'est-ce pas ouvrir les portes de l'absurde que devoir choisir ?

Et pourtant, malgré tout, on avance.

Trouver une porte de sortie vers plus de lumière, d'humanité, est un beau challenge. Surtout ne pas se replier sur soi, ne pas fermer les portes.

En 2025, on ne baissera pas les bras.

On ne peut guère attendre des décisions d'en haut. C'est ici qu'il faut agir, qu'il faut faire pression, qu'il faut faire des propositions, qu'il faut prouver que nous avons des réponses et qu'ils doivent en tenir compte réellement "là-haut", ne pas faire semblant.

Chaque geste qui permet de réduire les émissions de gaz à effet de serre, à notre niveau de citoyen et de collectivités, est un petit pas de plus vers une prise de conscience collective qui peut nous éloigner du mur vers lequel on fonce.

Nous ne résoudrons pas dans notre coin les urgences mondiales, mais nous avons notre rôle à jouer tout en nous adaptant à ce qui peut ou qui va nous attendre.

Arrêtons d'être des consommateurs impulsifs, le marché de l'occasion est en pleine extension. Les initiatives locales citoyennes, associatives et municipales existent et sont très actives, mais les médias (pas tous heureusement) en recherche d'audience n'en font pas leur une, préférant impressionner leurs lecteurs par des faits qui alimentent la peur et la passion .

Les jeunes n'ont pas toutes et tous les neurones dans le smartphone. Dans l'ensemble ils sont beaucoup plus conscients et responsables que nous l'étions au même âge.

Bien-sûr que nous cumulons les contradictions (faire des économies d'énergie, mais avoir un usage intensif de systèmes numériques ; acheter un véhicule électrique en sachant que l'usage de matériaux rares entraîne une pollution indéniable)...

Mais attention à ceux qui pensent que la solution viendrait seulement de la technologie. Cette illusion supprime la discussion, la contradiction et la pluralité des points de vue, considérées comme perte de temps et dépenses inutiles.

Choisissons des solutions même insuffisantes plutôt que de ne rien faire !

Les actions de la CCPP sont encourageantes que ce soit pour le plan climat, pour le plan du recyclage des déchets et sur le site Laffarge qui devra être exemplaire quant à son empreinte carbone. Le projet d'autoconsommation collective en électricité est éclairant quant à la détermination de la politique énergétique et environnemental de la CCPP.

J'espère qu'en 2025 nos dirigeants - ceux qui sont restés démocrates - prennent conscience et réagissent face au danger que représente la non prise en compte de ces électrices et électeurs mécontents qui se tournent vers des forces politiques extrêmes qui prétendent les représenter... et qui gagnent du terrain. Le processus est en marche, les démocraties devront-elles intégrer ces forces déjà existantes ? Les déclarer illégitimes car nuisibles à la démocratie ne suffit plus...

J'espère que le front républicain arrêtera de s'effriter et commencera une *remontada* comme on dit dans le foot. Les partis et les syndicats doivent se faire un lifting ou suivre un stage de reconversion. Ils arrivent en bout de piste, il serait temps de décoller car leur essoufflement n'est pas bon pour les travailleurs qui se détournent d'eux, se sentant abandonnés.

Un dernier souhait concernant la vie politique, qui pourrait apporter un peu de simplicité reconfortante, c'est d'espérer que le vote démocratique des électrices électeurs soit reconnu et suivi de faits. Retrouver la confiance dans nos institutions est impératif. Que les fossoyeurs de la démocratie prennent la porte, cela devient urgent !

En 2025, j'espère que la proximité des services publics sera prise en compte de manière systématique, notamment pour les transports en milieu rural, pour les services de santé, car il est aujourd'hui impossible de créer des arrêts de bus sur une route de montagne, impossible de faire appel à une ambulance sur la commune.

La loi donne un axe, mais l'application doit pouvoir être adaptée au territoire. Au monde rural en particulier..

Je souhaite que les initiatives citoyennes coaraziennes continuent à jouer pleinement leur rôle et prospèrent. Elles pallient la faiblesse du service public par l'entraide, le partage, la créativité grâce entre autre aux réseaux sociaux qui fonctionnent plutôt bien... car il faudra attendre de moins en moins de l'État.

Que se passera-t-il en 2025 sur la commune ?

Budget

Une année 2025 certainement perturbée par l'instabilité parlementaire et un vote du budget de l'État en suspens. Or les communes dépendent à plus de 50% des dotations de l'État. Quid des subventions demandées pour l'investissement comme la DETR. (Dotation d'équipement des territoires ruraux) ?

Les finances sont les nerfs de l'action, les temps s'annoncent compliqués.

Le budget de la commune sera centré essentiellement sur l'amélioration de la ressource en eau potable, sur les chantiers de sécurisation de la route du plan de linéa et de l'éboulement au quartier de la Gardiola.

Les autres investissements attendront.

Quant au fonctionnement; de réelles économies ont été faites en réorganisant les postes d'agents, en améliorant le rendement de la fourniture d'eau potable, en vendant la maison Céleschi. Mais la dépense en énergie reste toujours problématique de part la vétusté des bâtiments communaux et la difficulté à avoir une régulation efficace du chauffage de l'école.

Vous avez sans doute constaté que les illuminations relèvent essentiellement du volontariat de bénévoles, dont font partie les nouveaux membres du comité des fêtes et de Fabien, mon adjoint.

Je souhaite à ses nouveaux membres une bonne année 2025, qu'ils innovent pour le bon plaisir des Coaraziens et Coaraziennes tout en conservant la tradition des anciens.

Nous continuerons à soutenir, avec les moyens que nous avons :

- **les initiatives citoyennes**, comme le comité du journal *Sota Ferion* - dont le 38e numéro vous est arrivé hier - expression libre très libre, où se côtoient des informations et des délires plein d'humour, des articles qui font polémiques et donc qui poussent les lectrices et lecteurs à intervenir pour faire entendre leur point de vue ou leur désapprobation... qui sont publiées ;
- **les jeunes bénévoles** qui s'occupent de l'entretien, mais aussi de la valorisation de l'église Saint Jean-Baptiste : Ludovic (qui ne frappe pas les trois coups sur la porte, mais qui sonne les cloches avec beaucoup de métier) ; Christophe avec lequel ils ont retrouvé une croix en bois du XVIe siècle listée aux archives nationales (on essaiera de la restaurer) ;
- **le comité des chemins ruraux** ;
- **les bénévoles** qui maintiennent contre vents et marées, au quotidien, la *Mediatèca* en activité permanente ;
- **les associations** qui ont à cœur le patrimoine de Coaraze comme les Vieilles pierres (qui l'entretiennent) ou *Li Luèrnas* (qui le fait connaître) et *La Gramua* (qui aide au maintien de plants traditionnels) ;
- . On n'a pas beaucoup d'argent mais on a des idées !

Sécurité

En 2025, une nouveauté en matière de sécurité, la présence d'une policière municipale - mutualisée avec quatre autres communes du Pays des Paillons - qui aura pour charge, une fois par semaine (pas le même jour) de parer aux indécadences de quelques Coaraziens en matière de stationnement, de constructions illégales et non respect des règles d'urbanisme, de dépôts sauvages sur la commune.

Social et Santé

Un centre médical va voir le jour dans les locaux de l'agence postale (celle-ci déménageant à la Maison du patrimoine/*Ostau dau patrimòni*) à l'initiative du docteur Dessout et des infirmiers - Kevin et Renaud - établis sur la commune, couplé avec une partie du pôle d'accueil de l'EVS.

L'Espace de Vie Sociale prend de l'ampleur et devient un Centre social avec trois pôles bien définis : jeunesse, famille, accueil et vie sociale. Il répond à un besoin de renouer avec les autres, un remède contre la solitude, une façon de réinventer le vivre ensemble, de cultiver une certaine spontanéité de rencontre et sortir du tout numérique.

Nous confirmons ainsi l'image de « *Coaraze, la Conviviale* » le dernier documentaire ainsi titré de TVMonaco : Une image de convivialité, de partage, de savoir vivre ensemble, d'écoute de l'autre et d'entr'aide.

Activités économiques

Le bar-restaurant *Acò de bela* apporte à la commune une dynamique et une convivialité non égalée (sauf quand ils partent en vacances).

Le snack sur la place du château va rouvrir ses portes d'ici peu.

Une nouvelle entreprise s'installe à Coaraze : un climatiseur, Dominique Chapuis.

D'autres se sont lancés dans la récolte des olives et l'entretien des oliviers dans les campagnes coaraziennes, prenant ainsi la relève des anciens qui ne peuvent plus le faire.

Petite enfance

C'est une compétence de la CCPP, mais elle s'exerce dans un bâtiment communal. Et les normes étant les normes, nous sommes dans l'obligation de prévoir une extension de plus de 20 m2 de la micro-crèche, en partenariat avec le service petite enfance de la Communauté de Communes..

Je tenais à remercier très chaleureusement mon premier adjoint pour sa ténacité et ses compétences à monter les dossiers de subvention.

Il ne lâche rien.

Cette qualité est très précieuse pour les réalisations dont les coûts sont très élevés pour une petite commune comme la nôtre.

Mot de Gérard Saramito pour les projets 2025

“ Vers où allons-nous ? ” Est la question rituelle posée en début d'année.

La maxime, souvent utilisée nous rappelle que « **Gouverner, c'est prévoir ; et ne rien prévoir, c'est courir à sa perte** »

Même, si dans un monde désormais chaotique, on ne peut plus uniquement compter sur le passé pour fonder des prévisions, il nous faut en tirer les leçons.

Ces dernières années notre territoire local a été largement impacté et notre fonctionnement chahuté par les épisodes de crise.

- La crise **COVID**, a mis en exergue le besoin de lien social
- La tempête **Alex**, nous a rappelé la fragilité de notre territoire
- le dernier épisode, mais pas la moindre, le glissement de **la Pinéa**, nous démontre notre dépendance aux voies de communication.
- La crise **sécheresse**, la plus critique, nous impose l'absolue nécessité de disposer d'une autre ressource en eau, fiable, à l'étiage.

Tous nous placent face à l'évidence d'agir face au changement climatique.

Aussi, je me garderai d'affirmer un pronostic, mais pour la municipalité, nous aurons en ligne de mire, en 2025, et sans doute les années suivantes, 3 axes majeurs :

Favoriser la cohésion sociale,

A l'échelle communale, le socle qui nous permet de surmonter ces épreuves reste la valeur de notre **tissu social et communautaire** (au sens noble, celui de l'appartenance à une culture commune qui nous ouvre à autrui)

A ce propos, il ne vous aura pas échappé que la trame de cette précieuse étoffe : « la Crèche, l'École, l'Espace de Vie Sociale, la Poste, le CCAS, la Mairie, même le Cercle républicain, même le Bar », est essentiellement féminine, je dirai positivement féministe, avec la première meneuse d'entre toutes, notre maire, Monique Giraud Lazzari.

Porter l'attention aux mouvements de terrain et leur impact sur les voies de circulation

- Le glissement du Bayet**, il est suivi par les géologues du service départemental
- Les éboulements de Saint Sebastien**, une inspection est menée par le service RTM
- Le chemin du Pos**, il est encore en débat avec les assureurs
- L'affaissement de la route du plan de Linea**, les études sont faites, les dossiers déposés, la réalisation des confortements dépend désormais des aides financières, en attente.

Sur cette route , au premier semestre, seront exécutés la reprise du carrefour des Faisse et la sécurisation de la rambarde du pont du Paillon.

Sécuriser l'alimentation en eau potable

La recherche d'une ressource souterraine fiable **sera concrétisée en 2025 par la réalisation des forages de reconnaissance.**

Nous sommes encore en attente du financement de l'Etat, qui s'est dénié en 2024, mais l'Agence de l'Eau nous a attribué son aide, le Département va suivre et Le SMIAGE (Syndicat Mixte pour les Inondations l'Aménagement et la Gestion de l'Eau) nous apporte son concours.

Au passage, on regrettera que la compétence eau ne puisse pas encore être intégré, dans un système de gestion plus large.

Restons résolument optimistes et un brin angélique, 2025, effacera les dernières entraves financières à la réalisation de nos principales entreprises

Mot d'Alain Ribière sur la culture

À l'automne 2023, une équipe de vidéastes passa quelques jours à Coaraze pour réaliser un documentaire pour TVMonaco dans le cadre d'une série sur les villages perchés des Alpes-Maritimes. Titre de cette série : les "Nids d'aigle de la Riviera".

Il leur fallait trouver un angle d'attaque pour aborder chaque village. Pour Coaraze, ce fut vite trouvé : la convivialité et... la culture.

Qui s'en étonnera ? Certainement pas l'équipe municipale actuelle qui - et ce depuis la première mandature de Monique, il y a seize ans déjà - confie à une conseillère ou à un conseiller (Odette Lepage de 2008 à 2014, moi-même ensuite) une délégation à la culture et au patrimoine.

Il est des lieux, des villes, des villages qui, au delà de leurs richesses patrimoniales physiques (architectures remarquables, jardins, oeuvres d'arts, sites naturels, etc.) possède un plus, un patrimoine culturel immatériel, fait de l'accumulation d'événements qui s'y sont déroulés, de personnalités qui y sont nées ou y ont vécu, de rencontres qui ont eu lieu.

Coaraze est de ceux là.

Ce n'est donc pas un hasard si, en 2024, nous a été attribué un label - que nous n'avions même pas sollicité - : "Commune à découvrir".

Pas un hasard non plus si un court métrage, "Fait à Coaraze" (c'est le titre) - que nos aînés ont pu découvrir (ou redécouvrir) lors du goûter offert par la Mairie le 22 décembre - inspiré d'un poème de Paul Mari et **réalisé** par Gérard Belkin en 1964 (il y a tout juste 60 ans), récompensé de prix prestigieux (Louis Delluc, Antonin Artaud), a été restauré en mis en ligne sur le site de la BNF.

Encore pas un hasard si Kirsten Floss et Michael Schultz, deux galeristes de Cologne, ont inauguré à Coaraze, au château de la Gardiola, un nouvel Espace d'Art lors des Journées Européennes du Patrimoine.

Monique l'a dit dans son discours, les moyens financiers des communes - et de la notre en particulier - ne sont pas florissants. Pour autant, nous n'abandonnons pas le champ culturel : en subventionnant les associations, en accueillant des résidences artistiques (deux ce mois-ci), en maintenant une médiathèque municipale active (en convention avec la Bibliothèque Départementale de Prêt), en recevant des spectacles des Soirées Estivales du département, en offrant à Noël, aux enfants de l'école et de la crèche, des spectacles toujours exigeants et des livres plutôt que des bonbons !

Pour 2025, outre les résidences (j'ai déjà cité les deux résidences de janvier, mais d'autres sont projetées - en mai), il faut noter :

- à l'occasion des **Nuits de la lecture** (23-26 janvier) dont le thème est cette année "Patrimoine" (pris dans une acception très large), un atelier d'écriture (à l'EVS) et des rencontres à la *Mediatèca* (exposition, lecture de textes) ;

- comme chaque année le **Printemps des poètes** (c'est le 27^e cette année) sera célébré dignement en mars. Thème de l'année : la Poésie volcanique ;

- au printemps aussi, mais un peu plus tard, les **éditions l'Amourier** fêteront leur... 30^e anniversaire ! Je sais que Bernadette et Jean préparent fébrilement cet événement dont ils nous dévoileront le programme en temps voulu ;

- comptons aussi sur **Yakadansé**, puis les **Soirées Estivales** et les rendez-vous de l'été (**rencontres de l'Olivier**, **Vira Sòleu**) pour arriver aux **Journées Européennes du Patrimoine** en septembre et au rendez-vous ôc de novembre, le **Festi'nov**.

Bonne année à toutes et tous... et je rends la parole à Monique, qui n'a pas tout à fait terminé.

L'année 2025 précède l'année des élections municipales qui se tiendront en mars 2026.

Avant cette échéance, nous essayerons de finaliser les projets en cours afin de laisser la place nette à une nouvelle équipe.

Il est très important que des volontaires s'engagent dans cette belle aventure de la gestion municipale. Elle n'est pas facile, mais très instructive et, quand les difficultés sont surmontées, apporte de grandes satisfactions.

Ce niveau d'élection revêt une grande importance par les temps qui courent.

La proximité avec les administrés permet une meilleure compréhension des actions engagées.

L'équipe municipale est au service de la population et cherche toujours à répondre à ses besoins qu'ils soient d'information, de soutien, d'aide, de participation citoyenne, mais elle est là aussi pour faire appliquer la loi et les règlements, et faire respecter l'intérêt général pour le bien-être de tous.

Trouver des solutions, avec ou sans aide, est une priorité pour un maire et un stress permanent, mais c'est ce qui est stimulant dans cette mission.

Je vous le dis officiellement, je ne me représenterai pas en 2026.

18 ans au service des Coaraziens et Coaraziennes est un temps raisonnable pour passer le flambeau. En janvier prochain, je vous présenterai mes vœux de maire pour la dernière fois !

Le dynamisme d'une nouvelle équipe est une opportunité pour la commune.

Les temps changent, les méthodes aussi.

Être actrice ou acteur du changement, faire bouger les choses, améliorer le quotidien des gens dans un monde de plus en plus individualiste en perte de repères est exaltant, constructeur. Il faut faire avec le désengagement de l'État, la gestion des crises quasi permanentes sur des problématiques qui relèvent normalement de l'État... et souvent sans son aide !.

Le Conseil municipal et moi-même, vous souhaitons à toutes, à tous, à vos familles, à vos amis tout le bonheur du monde.

Il existe, il faut savoir le trouver dans les moments simples de la vie car « *le jour où l'on cessera de voir la beauté du monde alors il n'y aura plus aucune raison de continuer* » (Corinne Morel Darleux).

Je vous propose d'ouvrir grandes les portes de la Paix.

Ce n'est pas un vœu, c'est une demande expresse et non négociable.

***Cars amics et amigas, gents de valor buona annada à tui
A l'an que vèn ! Que se sian pas mai, que siguen pas mens.***